

PISTES D'ECRITURE devant des œuvres

Et leurs exploitations possibles en étude de la langue

Objectifs généraux :

Regarder, comprendre et s'approprier une œuvre par le biais de l'écriture.
Faciliter l'écriture grâce à l'approche d'une œuvre picturale.
Lier l'étude de la langue (orthographe – grammaire – vocabulaire – conjugaison) à des situations ludiques de productions de textes.

Pré-requis pour l'enseignant :

Bien connaître l'œuvre
- afin de remarquer, de valider et de mettre en valeur les intuitions contenues dans les réactions et textes produits ;
- afin de discuter et de corriger d'éventuels contresens.

Certaines démarches décrites ci-dessous nécessitent une adaptation pour les rendre accessibles aux élèves.

Préambule

Les références aux programmes (orthographe, grammaire, vocabulaire) qui émaillent ce document se veulent une incitation à la transversalité et à la transférabilité des compétences.

Il ne s'agit pas de transformer la séance d'expression écrite en séance de grammaire... Il s'agit, une fois le texte produit, retravaillé en expression écrite, et jugé abouti littérairement parlant, de le considérer, avec les élèves, sous un autre angle, celui de la justesse grammaticale, orthographique, etc. pour parvenir à le rendre communicable.

Un projet de « communication », quel qu'il soit : concours d'écriture, journal ou correspondance scolaire, etc. permet de donner du sens au processus d'apprentissage en offrant un but aux élèves et en rendant la situation de production « authentique » et non plus à simple visée d'entraînement ou d'évaluation.

Les petits ateliers d'écriture simples suggérés dans la suite du document permettent de replacer l'élève dans un vrai contexte de production d'écrits en lui permettant d'acquérir et/ou d'exercer des compétences en orthographe, grammaire, etc. sur des textes produits collectivement, les rendant ainsi « communicables ». Gageons que l'on gagnera en motivation et que les normes grammaticales et orthographiques prendront un autre sens que si elles ne sont appliquées que dans des exercices vidés de tout intérêt autre que l'entraînement scolaire.

Peut-être est-ce un moyen de contribuer à réduire l'écart que l'on constate, en orthographe et en grammaire, entre les réussites dans les exercices d'entraînement et l'application (peu fréquente) des règles apprises dans les textes produits.

Rajoutons, pour clore ce préambule, que c'est dans le rapport quotidien (et joyeux) à la littérature de jeunesse, à la poésie, aux histoires que les élèves trouveront des sources d'inspiration pour inventer de beaux textes... Lecture et écriture ne peuvent s'envisager l'une sans l'autre...

Pour aller plus loin...

Des démarches d'écriture à partir d'œuvres sur le site des musées.

<http://www.musees-strasbourg.org/> cliquer sur *visites – ateliers* puis sur *documents téléchargeables* puis choisir *Musée des Beaux-Arts* (« Bleu... fil rouge d'un parcours ») ou *Musée de l'Œuvre Notre-Dame* (« Ondes... Invitation à l'écriture », « Lumières »).

Des sources d'inspiration :

Perec, *Espèces d'espace* ; *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, etc.

Umberto Eco, *Vertige de la liste*, Flammarion, 2009

Sei Shonagon, *Notes de chevet*, Gallimard- Unesco, 1966 (texte du XI^e siècle)

Sarah d'Hayer et Dominique Gilliot, *Inventaires à bascule, pour mémoire*, éditions Rita Gada, mars 2005

Et de nombreux albums de littérature de jeunesse ou de poésie...

Cependant, attention à produire et non reproduire (comprendre comment c'est fait permet de faire en toute liberté)

Les textes et poèmes répétitifs ou dit « à structure » (très nombreux dans la littérature de jeunesse) sont intéressants à utiliser pour aider les enfants à écrire, cependant il faut laisser une part suffisante à l'invention.

Reprendre telle quelle une structure et ne faire que substituer quelques mots par les élèves n'est pas une pratique d'écriture.

Il faut amener les enfants à s'inspirer de textes de référence pour construire un nouveau texte et non à opérer une simple substitution de mots (mécanique). D'où la nécessité de présenter de nombreux textes utilisant le même procédé, de mettre en valeur ce procédé (par surlignage par exemple) pour que les élèves intègrent le principe de construction de ce type de textes avant de passer à la phase d'invention.

Où retrouver les œuvres ?

Les œuvres de Sébastien Stoskopff abordées dans ce document sont toutes visibles au Musée de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château à Strasbourg, toutes les autres proviennent des collections du Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, Palais Rohan, 2 place du Château.

Toutes les pistes proposées sont adaptables à d'autres tableaux moyennant un petit effort de documentation.

Une précaution capitale : avant de lancer des élèves dans un atelier d'écriture, tester soi-même (ou faire tester à des proches) le dispositif inventé pour s'assurer de sa pertinence et pouvoir repérer les écueils éventuels, voire réajuster une consigne mal formulée.

Références aux programmes 2008

Les propositions décrites dans ce document permettront (selon les situations) de travailler notamment...

En CP-CE1

- A la correspondance entre lettres et sons dans les graphies simples et complexes.
- A l'écriture de mots simples de manière autonome en respectant la correspondance lettres et sons.
- A la copie d'un texte court.
- A relire sa production et à la corriger.
- A reconnaître les noms et les articles, les verbes (selon le type de listes), les adjectifs qualificatifs (pour les CE1).
- A connaître et appliquer les notions de masculin/féminin, de singulier/pluriel.

- En vocabulaire (CE1) : A donner des synonymes, à retrouver un mot de sens opposé

En cycle 3

Vocabulaire

Maîtrise du sens des mots

- A utiliser des synonymes et des mots de sens contraires (CE2)
- Classer des mots de sens voisin en repérant les variations d'intensité (CM2)

Acquisition du vocabulaire

- Utiliser à bon escient des termes afférents aux actions, aux sensations et jugements (CM1)
- Commencer à utiliser des termes renvoyant à des notions abstraites (émotions, sentiments, devoirs, droits).

A partir du CP et jusqu'en CM2 à des degrés de difficultés adaptés à chaque niveau

- Sujet / verbe (accord – conjugaison).
 - Compléments du verbe, compléments circonstanciels.
 - Extensions du groupe nominal.
 - Adjectifs qualificatifs (accord – enrichissement du vocabulaire).
-

LISTES

Les listes sont une forme idéale pour entamer un processus d'écriture avec des élèves. Chacun participe à leur élaboration en fonction de son inspiration et de son niveau de maîtrise de la langue et l'ensemble des propositions, de la plus simple à la plus élaborée, forme le matériau d'un poème collectif que l'on peut s'amuser à composer ensuite selon des critères variables (rimes, thèmes, sonorités, anaphores, etc.).

L'écriture des propositions sur des étiquettes facilement manipulables facilitent ce travail de composition postérieur. Une même série d'étiquettes peut d'ailleurs donner lieu à la rédaction de plusieurs poèmes qui différeront par les critères de composition retenus pour chacun.

A partir du tableau de Sébastien Stoskopff, *Les Cinq Sens* ou *l'Été*, 1633

3 sujets différents

- Faire l'inventaire de ce qu'on aimerait changer (et comment)

Se mettre d'accord au préalable sur une structure pour uniformiser les réponses et pouvoir les utiliser éventuellement au sein d'un texte collectif (à moins que l'ensemble des changements proposés par une personne ne corresponde à un tout cohérent).

- Faire l'inventaire des questions ou réflexions que l'on aimerait soumettre au peintre

- **Enquête** (des énigmes orientent le regard et incitent à l'observation fine puis l'interprétation du tableau.)



A partir du tableau de Sébastien Stoskopff, *Corbeille de verre et pâté*, 1630 - 1640

Faire l'inventaire des contrastes du tableau en respectant la structure suivante :

Qualité d'un élément de + *élément* > la fragilité du verre

Qualité opposée de + *autre élément* > la solidité de la pierre

Variantes :

- Faire l'inventaire de ce qu'on ne voit pas dans le tableau (cela correspond à l'implicite dans un texte). C'est souvent très révélateur.

- A partir d'un tableau de paysage : **j'aimerais être là pour...** (ou **je n'aimerais pas être là pour...**).
Exemple à partir d'un tableau de Corot, *J'aimerais être là pour la pente douce des toits, le chat tigré qu'on voit à peine sur le muret, la lumière tiède de fin d'après-midi, le bruissement qu'on imagine au loin dans les arbres, le point de vue qui mène le regard loin, etc.*



- A partir d'un portrait : **Elle (ou il) a...** Exemple à partir de la *Mater dolorosa* du Greco ; *Elle a un nez très long, une bouche petite, des joues douces, des yeux très noirs, un regard profond, une peau pâle, etc.* (cela peut même donner lieu à des portraits devinettes où l'on s'échange les textes pour retrouver le portrait qui a inspiré chaque texte).

Ce genre d'exercices permet de travailler l'enrichissement du lexique et en particulier des adjectifs qualificatifs.

Il y a des centaines de listes à inventer... dont certaines peuvent se révéler très poétiques... A vous de jouer !

Conseils de mise en œuvre avec une classe

Avec une classe, chaque élève (ou par deux) note ses idées sur des étiquettes (une idée par étiquette), puis on les assemble et on les trie de manière à :

- dans un 1^{er} temps, commenter le tableau au vu des résultats de cet exercice de regard grâce à un classement thématique des réponses,
- dans un 2^e temps, composer le texte collectif témoin du regard du groupe sur le tableau en réordonnant les étiquettes, cette fois à partir de critères littéraires. Attention, s'il émerge une vision particulière et cohérente dans un des groupes, il faut la respecter ! S'il y a des avis contraires, deux cas de figure : soit un des avis correspond à un contre-sens et dans ce cas, on explique et on rétablit la bonne compréhension, soit les avis contraires correspondent à des différences de ressentis, dans ce cas, il faut les respecter et ne pas chercher le « compromis mou ». Dans ce dernier cas, on fait deux textes qui rendent compte des visions différentes, ou on met en valeur les oppositions au sein d'un même texte.

Voyage à travers le temps



Œuvre abordée :

Stoskopff, *La Grande vanité*, 1641

Tombé par erreur dans une faille spatio-temporelle, le tableau se transforme en tableau contemporain. Décrivez très précisément les changements qui s'opèrent. A quoi ressemble chaque élément de l'image transposé au 21^e siècle ?

Il faut bien sûr d'abord décrypter l'œuvre au niveau symbolique. Les natures mortes du 17^e siècle sont d'une grande richesse symbolique mais certains de leurs symboles sont très faciles à comprendre et une partie de leur interprétation est tout à fait à la portée d'élèves de cycle 3.

On peut rajouter une contrainte formelle qui facilitera peut-être l'écriture : ... pour...

Exemple : *une caméra pour miroir, etc.*

Donner les mots



Canaletto Vue de l'église de la Salute depuis l'entrée de Grand Canal, Vers 1727, Peinture sur cuivre, 45 x 60 cm

Phase 1 : Observation - recherche

Chaque petit groupe sélectionne 7 adjectifs qui lui semblent qualifier le paysage à partir d'une quarantaine d'adjectifs ou d'expression présentés sous forme d'étiquettes. Il devra ensuite justifier ses choix en se référant à

l'œuvre.

Phase 2 : Commentaire du tableau en fonction des occurrences observées. On part des adjectifs qui sont choisis par le plus grand nombre comme base de discussion sur le tableau.

Vraisemblablement certains adjectifs vont revenir massivement. Ils correspondent probablement à des intentions fortes du peintre. Il faudra alors déceler dans le tableau ce qui « suggère » plastiquement ces adjectifs. En d'autres termes, quels ont été les moyens plastiques employés par le peintre pour traduire son intention.

D'autres adjectifs ne seront choisis que par quelques-uns. Ces choix, différents pour chaque spectateur, correspondent aux projections que chacun fait sur l'image en question. Ce sont nos propres vécu et personnalité qui nous font interpréter l'image et dictent certains de nos choix. Ceux-ci ne révèlent pas l'intention du peintre mais quelque chose de la personnalité et/ou du vécu du spectateur. Ce qui explique la grande diversité de ressentis que l'on peut éprouver. Cela met en valeur la liberté du spectateur par rapport à l'œuvre. Par contre le spectateur ne doit pas confondre sa propre vision subjective et l'intention du peintre.

Cet aller-retour entre ce que nous dit le tableau et ce qu'on projette sur lui est une notion capitale à faire passer aux élèves. Cela n'a pas seulement à voir avec l'histoire des arts mais aussi (et surtout) avec le respect de l'autre et l'apprentissage du « vivre ensemble » et d'une certaine rigueur intellectuelle.

Extension d'une phrase

Idéal pour travailler les TICE une fois les textes produits au brouillon (copier-coller, mise en page...)

Le travail sur les étiquettes (paragraphe « donner les mots ») peut être réinvesti comme aide à l'écriture (qualificatifs disponibles).

Exemple à partir du tableau de Canaletto

Un nuage
Un nuage crémeux
Un nuage crémeux dans un ciel
Un nuage crémeux dans un ciel vaporeux
Un nuage crémeux dans un ciel vaporeux au dessus du canal
Un nuage crémeux dans un ciel vaporeux au dessus du canal glauque
Un nuage crémeux dans un ciel vaporeux au dessus du canal glauque abordant la ville
Un nuage crémeux dans un ciel vaporeux au dessus du canal glauque abordant la ville en gloire
Un ciel vaporeux au dessus du canal glauque abordant la ville en gloire
Au dessus du canal glauque abordant la ville en gloire
Canal glauque abordant la ville en gloire
La ville en gloire
En gloire

Pour que ce genre d'extension fonctionne grammaticalement, il faut éviter l'utilisation de verbe conjugué. Quand on « coupe » le nom sujet, le verbe se retrouve seul et n'a plus de sens. Ou alors, il faut supprimer la partie « réduction » et ne garder que l'extension pour ne pas créer de non-sens grammaticaux et une confusion possible dans l'esprit des élèves.

Cadavres exqu coast

1^e phase - description

La description du tableau sera l'occasion d'une recherche d'expressions de natures différentes qui pourront servir à la composition de phrases :

- Futurs sujets : groupes nominaux que les élèves seront invités à enrichir par des adjectifs qualificatifs ou par des subordonnées,
- Futurs verbes conjugués : verbes à l'infinitif éventuellement accompagnés de COD ou COI (actions observées dans l'image ou simplement suggérées, voire verbes d'état)
- Futurs compléments circonstanciels de temps, de lieu ou de manière, soit recherchés en tant que tel (CM), soit recherchés en tant qu'indications de lieu, et de temps, voire de manière (questionnement simple) sans mention de la fonction grammaticale (avant le CM).

Le résultat de cette recherche pourra se concrétiser de différentes manières.

- Soit, les expressions sont notées sur des étiquettes de couleurs différentes (une pour chaque fonction).
- Soit, le tableau est divisé en trois parties (sujets / verbes +CO / CC) et le maître (ou les élèves, chacun leur tour, après recherche) note les expressions suggérées par les élèves dans les parties adéquates.

2^e phase : composition

Dans les deux cas, les élèves sont invités à composer des phrases poétiques, indirectement inspirées par l'image, en puisant dans les listes établies au moment de la recherche.

- Soit, en utilisant le hasard : en piochant et en assemblant les étiquettes (une de chaque couleur) pour tenter de composer une phrase poétique (si l'image ainsi obtenue n'est pas intéressante, on repioche...)
- Soit chacun puise dans toutes les expressions notées au tableau pour composer librement un poème personnel.

Les ajouts de mots sont bien sûr permis (et encouragés), les contraintes et les règles du jeu étant toujours là pour libérer l'écriture et la créativité et non la bloquer. C'est aussi une bonne occasion de faire de la conjugaison sans s'ennuyer.

Ecueil à éviter : oublier le tableau. C'est lui qui donnera de la cohérence à la production finale.

L'enseignant, après la production, pourra en profiter pour le commenter et faire ainsi un peu d'histoire des arts. Les élèves bien préparés par l'observation et l'écriture du poème seront réceptifs à ce moment-là aux informations données.

Lire... une image



Œuvre abordée :

Paolo Caliari dit Véronèse, *Céphale et Procris*, vers 1580

Objectif général de la séquence :

- Apprendre à « lire » une image narrative.
- Mettre en évidence et utiliser des moyens plastiques efficaces pour construire une image narrative.

Problématique retenue : comment un peintre s'y prend-il pour raconter une histoire à travers un tableau ?

1^e phase : que raconte le tableau ?

Objectifs :

- Lister toutes les informations données par l'image sous forme d'hypothèses.
- S'interroger sur la formulation de ces hypothèses (qu'a-t-on regardé dans l'image ? – comment a-t-on interprété l'élément observé ?)
- Ordonner cette prise d'information.
- La transformer en récit.

Déroulement de la 1^{ère} phase de la séquence

Condition : les élèves ne doivent avoir aucune connaissance préalable sur le tableau.

- 1- Observation silencieuse du tableau.
- 2- Dans une autre pièce, que se rappelle-t-on du tableau ?

L'enseignant liste (sur un grand panneau, par exemple) les éléments cités par les élèves et leurs hypothèses. Au regard de la mémoire que l'on conserve du tableau, que sait-on des personnages ? De leurs relations ? De l'action ? Du lieu ? Du moment de la journée, de la saison ? Est-ce que quelque chose nous renseigne sur ce qui s'est passé avant ? Ce qui va se passer après ?

On s'apercevra sans doute du côté lacunaire de l'observation.

- 3- Retour à l'observation – infirmation ou confirmation de la validité des « souvenirs », on complète les données manquantes – on note les différentes interprétations possibles.

Cette phase est l'occasion d'observer les composantes plastiques de l'œuvre sans pour autant en faire une analyse « classique ». Se poser la question du moment de la journée permet de regarder couleurs et lumière du tableau ; les relations entre les personnages et l'action permet d'observer la composition, etc.

- 4- A partir de ces données, on peut rédiger un texte correspondant à l'observation du tableau et à son interprétation.
- 5- L'enseignant raconte l'histoire « officielle » qui a inspiré le peintre.
- 6- Discussion : qu'avait-on compris au regard du tableau ? (comment le peintre s'y est-il pris pour nous le faire comprendre ?) Qu'a-t-on interprété différemment ?

Prolongement possible :

- Rechercher d'autres œuvres qui racontent la même histoire. L'artiste a-t-il choisi le même moment ? S'y est-il pris de la même façon ?

2^e phase : Comment raconter une histoire en une image ? (à réaliser sous forme de projet interdisciplinaire)

Objectifs :

- Rechercher et résumer les différents types d'informations d'une histoire et les ordonner.
- Transformer ces informations en image en réalisant des choix plastiques cohérents et justifiés.

Déroulement de la 2^e phase de la séquence

A partir d'un texte narratif à transformer en image

- Identifier les différentes étapes de l'histoire, en écrire un résumé.
- En choisir une qui sera emblématique de l'ensemble de l'histoire (justifier ce choix).
- Prévoir éventuellement des allusions, dans l'image, à d'autres épisodes.
- Identifier et classer toutes les informations du texte qui donnent des indications sur le contexte (temps et espace).

En arts visuels

- S'interroger et choisir les moyens plastiques à employer pour réaliser l'image : quelles couleurs, pourquoi ? Clair ou sombre ? Quel point de vue ? Quelle composition ? Quels rapports entre les personnages ? (postures, expressions, direction des regards).
Pour éliminer les problèmes de dessin ou de peinture, on peut choisir de travailler avec la photographie.

Prolongement possible : rechercher d'autres représentations de la même histoire, les comparer aux choix narratifs des élèves.

Enquête...

Autre approche de la narration par l'image, toujours à partir du tableau de Véronèse :

L'extrait du texte ci-dessous se place au début de l'histoire et c'est Céphale qui parle. Le tableau en représente la fin. Reliez le début à la fin en réinventant l'histoire. Prenez soin d'expliquer dans votre récit tous les éléments du tableau.

Le second mois s'écoulait après les cérémonies de notre union, lorsqu'un matin, comme je tendais mes filets pour capturer les cerfs au front orné de bois, du sommet de l'Hymette toujours émaillé de fleurs [montagne au sud-est d'Athènes], l'Aurore vermeille, qui venait de chasser les ténèbres, me voit et, contre mon gré, m'enlève.

Extrait des *Métamorphoses* d'Ovide, éd. GF-Flammarion, Livre VII

Adaptation avec des élèves

Insister sur la nécessité de ne pas oublier le tableau et d'expliquer chacun de ses éléments dans le texte conçu. Rappeler que ce qui est attendu n'est pas l'histoire « officielle » mais un récit cohérent qui relie et explique deux événements ou situations éloigné(e)s dans le temps dont l'un est décrit par des mots, et l'autre par une image. L'écart entre les deux épisodes dépendra bien sûr du niveau des élèves. Ici, le choix de l'extrait correspond à un niveau « adulte ».

Cette approche est plus difficile que la « lecture d'image » décrite précédemment. A proposer à des élèves déjà entraînés à l'observation d'une image narrative.

Textes longs de fiction à partir d'une œuvre

Inventer un sujet qui implique celui qui écrit dans son observation de l'œuvre :

- Face à portrait du XVI^e siècle d'un jeune homme peu séduisant : Imaginez que vous êtes une jeune fille noble mais pauvre et que vos parents ont décidé de vous marier à un jeune homme riche. On vient de vous apporter son portrait. Après l'avoir longuement regardé, vous écrivez une lettre à votre meilleure amie... (niveau adulte)